

Nice, avec son beau soleil et ses fleurs au parfum si délicat, aux nuances si douces et si vaporeuses, Nice a aussi le privilège d'avoir ses penseurs et ses poètes, qui empruntent, à l'admirable nature au milieu de laquelle ils vivent, les attendrissantes images et les grands sentiments.

Madame B.-M. Dorieux est des nôtres depuis quelques années. Comme la *chatoune* des félibres de notre terre provençale, elle aime le ciel bleu et tiède, la mer tranquille, qui semble assoupie sur nos rivages dentelés pour nous faire comprendre que Dieu a voulu que cet heureux coin de l'Europe fût la patrie d'élection du calme, du repos, du bonheur.

Le bonheur ! cette toison d'or des poètes et des philosophes, que les hommes jaloux, égoïstes, enfiévrés de notre temps, poursuivent vainement, par cela seul qu'ils ne discernent pas les voies qui y conduisent, Madame Dorieux le possède dans sa plus parfaite plénitude. Oui, ce poète, que son *Raphaël* a placé si haut dans l'estime du monde où l'intelligence et le cœur sont pris encore pour quelque chose, ce grand poète est heureux. Il a acquis par le travail qui ne se lasse pas, dans la complète satisfaction d'une conscience sereine, dans le commerce de tous les jours avec les plus puissants et les plus lumineux génies qui sont l'orgueil et constituent les titres de gloire de l'humanité, ce parfait contentement de l'être, cette sublime synthèse de la science de la vie : le bonheur !

Madame Dorieux, une fois en Provence, a voulu étudier nos meilleurs écrivains provençaux. L'esprit de cette femme pourrait-il se passer d'un aliment qui le satisfasse ? Elle a donc lu Mistral. Elle l'a vite compris. N'est-elle pas, en effet, un rejeton de la vieille Allemagne, où les affinités ne se discutent pas, car elles s'imposent ? Je vous demanderai ensuite s'il est possible de lire *Mireille*, quand on est poète au